

- **Die Herausforderung des Islam in Europa**
- ***The Challenge of Islam in Europe***
- ***Le Défi de l'Islam en Europe***

Risto Soramies, Finland/Finlande/Finnland

SUMMARY

After the disappearance of Communism as a real danger to Europe and a serious challenge to Christianity, Islam is increasingly being seen in the role of a major challenger. The Islamic world and the West lived side by side for centuries, almost as if the other did not exist. The one did not and does not know, much less understand the other. The rise of the new Islamic consciousness and the Shiite revolution in Iran came as stunning surprises and as a shock for the West.

A movement of historical dimensions has brought Muslims and Christians physically together in post-war Europe. Whereas early in this century eight million Christians were living in Turkey and, at the most, 100,000 Muslims in Western Europe, there are less than 100,000 Christians in Turkey today and more than eight million Muslims in Western Europe. In many cases the Muslims intended to stay only for a limited time, to earn pounds or marks for a later better living back home, but their presence has become a permanent fact of life in Europe. Their percentage of the European population is most likely going to increase. Demographic developments point to this direction: the Muslim population in Europe has a higher birth rate than the host nations; in addition to that, the Muslim nations in North Africa and the Middle East are still in the midst of a population explosion. The European economies and health systems may turn out to be the future employers of millions of young Muslims from these regions. The challenge of Islam cannot then be ignored.

Islam challenges Western societies and churches on at least three levels: politics, society and religion. The problems are possibly of such a quality and magnitude that neither the politicians nor the churches may find the courage to discuss, let alone to tackle them. Islam is not just a religion in the sense of the European Enlightenment. There is no separation of 'church and state' in Islam. Islam is the only proper way to relate to God: to submit to His will. God is one, and His will is one. Islam aims at the rule of God's will in the personal sphere of life, in society and in the state. Giving up these goals would mean disobedience to God. Islam is religion, politics and jurisprudence in one.

On the political level the problem is obvious. A

European secular state is *per definitionem* neutral and thus pluralistic in religious matters. Christian churches have no fundamental objections here. Islam, however, must aim at changing the constitution of the state to comply with the *sharia* – the Islamic law. The dilemma crystallizes on the question of religious freedom: Islam as a system cannot tolerate apostasy. Its foundation, the *Quran* and the *hadith* (tradition) regard it as a major crime requiring punishment in this life. Since this rule is a divine regulation, it is not subject to negotiations.

According to Islam, everyday life must be brought under the religious law. Matters that for Christians, and certainly for the secular Europeans, are mere customs and conventions have a religious foundation for the Muslims: food rules, clothing, marital matters, the status of women, etc. A vivid illustration of this problem was the controversy around head scarves in the French schools in 1989: for the European mind a matter of style or taste, for many Muslims a divine command. Islamic religious instruction in schools would mean either teaching Islam as it is, *jihad* (holy war) included, or changing God's Word under the pressure of a secular school system. An impossible choice, indeed.

Politically it is possible to accommodate Muslims in Europe. There is no legitimate reason to deny them their right to found mosques and practise their religion. This applies to Muslims as individuals and groups. It is, however, impossible to accommodate Islam as a system with all consequences in Western society. It seems to me that the churches and the politicians have yet to realize this fact.

On the religious level the challenge is even more fundamental. Both Islam and Christianity claim to be universal. The central message of the church, the Gospel, is for Islam not only false, but intolerably blasphemous: God's Son becoming man, being crucified, dying for the sins of humanity, and this embedded in the teaching of the Trinity: the Man who died was God Himself (God was in Christ, etc.). Will the church proclaim that the Muslims may and should also believe in the Gospel, or will she reduce her message to morals and ethics?

The church has no choice but to accept the presence of Muslims on 'her turf'. She should try to improve the relations between Muslims and

Christians. It is important to speak to one another. Church groups should get acquainted with the Islamic groups in their communities. At the same time an open, fair and clear proclamation of the

Gospel to the Muslims is the duty and privilege of the church. Duty, because it was meant for all nations, Muslims need it as much as we do; privilege, because the evangel is Good News.

RÉSUMÉ

Après la disparition du communisme considéré comme un danger réel pour l'Europe et un défi pour le christianisme, l'islam paraît devoir jouer ce rôle! Le monde islamique et l'occident se sont côtoyés pendant des siècles, et ont vécu, chacun, comme si l'autre n'avait pas existé, ou presque. Chacun ignorait, et ignore encore, l'autre. Ni écoute, ni compréhension, mutuelles. Le nouvel élan de l'islam et la révolution chiite en Iran sont arrivées brutalement, et ont surpris l'occident, tout à coup stupéfait.

Un mouvement de dimension historique a rapproché les musulmans des chrétiens dans l'Europe de l'après-guerre. Alors qu'au début de ce siècle huit millions de chrétiens vivaient en Turquie, et, au plus, cent mille musulmans en Europe de l'Ouest, on compte actuellement moins de cent mille chrétiens en Turquie et plus de huit millions de musulmans en Europe de l'Ouest. Le plus souvent, les musulmans n'avaient pensé rester que pour une période limitée, pour gagner des livres et des marks et retourner en profiter chez eux, mais leur présence est devenue permanente en Europe. Leur pourcentage dans la population européenne va probablement augmenter. Les prévisions démographiques vont dans ce sens: le taux de natalité de la population islamique est plus élevée que celui des pays d'accueil; de plus, les pays musulmans d'Afrique du Nord et du Moyen Orient sont en pleine croissance, «explosive». Les économies européennes et les systèmes de santé seront peut-être les employeurs de millions de jeunes musulmans de ces régions. Le défi de l'islam ne peut pas être ignoré.

L'islam lance un défi aux Eglises occidentales sur trois plans au moins: politique, social, et religieux. Les problèmes sont tellement complexes, et si énormes, que ni les politiciens, ni les Eglises, ne trouveront peut-être le courage d'en discuter, et encore moins de s'y attaquer. L'islam n'est pas seulement une religion comme on l'entend en Europe depuis l'époque des Lumières. Il n'y a pas de séparation entre Eglise et Etat chez les musulmans. L'islam est la seule et unique relation légitime à Dieu: il signifie se soumettre à sa volonté. Dieu est unique et unique est sa volonté. Le but de l'islam, c'est le règne de la volonté de Dieu dans la vie personnelle, dans la société, et au sein de l'Etat. Y renoncer serait désobéir à Dieu. L'islam, c'est tout à la fois une

religion, une politique, et une jurisprudence.

Sur le plan politique, le problème est flagrant. En Europe, l'Etat, séculier, est, par définition, neutre et pluraliste en matière religieuse. Les Eglises chrétiennes n'ont pas d'objection fondamentale sur ce point, alors que l'islam *doit* essayer de changer la constitution de l'Etat pour satisfaire à la *charia*, la loi islamique. Le dilemme se cristallise donc sur la question de la liberté religieuse: l'islam en tant que système ne peut tolérer l'apostasie, car son fondement, le Coran et la *hadith* (tradition) la considèrent comme un crime majeur qu'il faut punir dès la vie présente. Comme cette loi est divine, il n'y a pas de négociation possible.

Selon l'islam, la vie de tous les jours doit être soumise à la loi religieuse. Les choses qui, pour les chrétiens et les Européens en général sont affaire de coutume ou de convention, ont pour le musulman une base religieuse; c'est le cas, par exemple, des lois alimentaires, de l'habillement, du mariage et du statut des femmes, etc. L'affaire des «foulards islamiques» en 1989 dans les écoles françaises en est une bonne illustration. Pour l'Européen, c'est une question de mode et de goût, mais pour de nombreux musulmans il s'agit d'un commandement divin. L'enseignement religieux islamique dans les écoles impliquerait que l'on enseigne l'islam tel qu'il est, y compris le *djihad* (la guerre sainte), ou que l'on change la Parole de Dieu sous la pression d'un système scolaire séculier. Un choix impossible!

Politiquement, il serait possible de faire une place aux musulmans en Europe. Il n'y a pas de raison valable de les empêcher de construire des mosquées et de pratiquer leur religion. Ceci s'applique aux musulmans en tant qu'individus et aux groupes islamiques. Mais il est impossible de concilier l'islam comme système avec l'Europe, à cause de toutes les conséquences que devrait supporter la société occidentale. Il me semble que tant les Eglises que les hommes politiques ont encore à s'en rendre compte.

Du point de vue religieux, le défi est encore plus fondamental. L'islam et le christianisme prétendent, tous deux, à l'universalité. Le message central de l'Eglise, l'Evangile, n'est pas seulement *faux* pour le musulman, mais *blasphématoire*: le Fils de Dieu qui devient homme, qui est crucifié, qui meurt pour les péchés de l'humanité, et ceci articulé sur la

doctrine de la Trinité, l'homme qui est mort étant Dieu lui-même («Dieu était en Christ», etc.). L'Eglise va-t-elle proclamer que les musulmans aussi peuvent, et doivent, croire à l'Evangile, ou va-t-elle réduire son message à sa composante éthique ou morale?

L'Eglise n'a pas le choix: elle doit accepter la présence des musulmans sur «son territoire». Qu'elle essaie d'améliorer les relations entre musulmans et chrétiens! Le dialogue est important. Les groupes

chrétiens devraient faire la connaissance des groupes musulmans de leur ville. En même temps, il est du devoir de l'Eglise, comme c'est aussi son privilège, de proclamer l'Evangile aux musulmans d'une manière ouverte, loyale, et claire. C'est son *devoir* parce que l'Evangile est pour toutes les nations. Les musulmans en ont autant besoin que nous. C'est son *privilège* parce que cet *euaggelion* est la *Bonne Nouvelle*.

ZUSAMMENFASSUNG

Nach dem Wegfall des Kommunismus als realer Bedrohung für Europa und ernsthafter Herausforderung der Christenheit, wird der Islam in zunehmender Weise als Hauptherausforderung gesehen. Seit Jahrhunderten lebten die islamische Welt und der Westen nebeneinander, fast so, als ob der jeweils andere nicht existiere. Man kannte und kennt einander nicht, geschweige daß man einander verstünde. Das Wiedererwachen eines neuen islamischen Bewußtseins und die schiitische Revolution waren für den Westen völlig überraschend, ja ein Schock.

Im Nachkriegseuropa brachte eine Völkerbewegung historischen Ausmaßes Moslems und Christen einander näher. Während zu Beginn des Jahrhunderts noch acht Millionen Christen in der Türkei lebten, aber höchstens 100.000 Moslems im Westen, verkehrte sich die Situation bis heute, so daß nun weniger als 100.000 Christen in der Türkei, aber mehr als acht Millionen Moslems im Westen leben. Vielfach wollten die Moslems nur eine begrenzte Zeit bleiben, um genügend Geld für ein besseres Leben in der Heimat zu verdienen, doch wurde ihre Präsenz zum dauernden Faktum für das Leben in Europa. Ihr Anteil an der europäischen Bevölkerung dürfte weiter zunehmen. Demographische Entwicklungen deuten ebenfalls in diese Richtung: die moslemische Bevölkerung hat eine bedeutend höhere Geburtenrate als die entsprechenden Gastländer. Dazu kommt, daß die moslemischen Nationen Nordafrikas und des Mittleren Ostens gerade eine Geburtenexplosion erleben. Die europäische Wirtschaft wird in der Zukunft Arbeitgeber für Millionen junger Moslems dieser Regionen sein. Die Herausforderung des Islam kann nicht mehr ignoriert werden.

Der Islam fordert die westlichen Gesellschaften und Kirchen auf wenigstens drei Ebenen heraus: In Politik, Gesellschaft und Religion. Die Probleme sind wahrscheinlich qualitativ von solchem Ausmaß, daß weder die Politiker noch die Kirchen den Mut zur Diskussion finden werden, wenn sie bei der Lösung allein gelassen werden. Der Islam ist nicht einfach

eine Religion im Sinne der europäischen Aufklärung. Die Trennung von Kirche und Staat ist ihm unbekannt. Er versteht sich als der einzig richtige Weg, um zu Gott zu gelangen, sich seinem Willen zu unterwerfen. Gott ist einer, so auch sein Wille. Der Islam zielt also auf die Verwirklichung des Willens Gottes im persönlichen Leben, in Gesellschaft und Staat. Eine Aufgabe dieser Ziele wäre Ungehorsam Gott gegenüber. Der Islam ist Religion, Politik und Rechtsprechung in einem.

Offensichtlich wird das Problem auf der politischen Ebene. Ein europäischer Staat ist per definitionem neutral und in religiösen Fragen plural. Die christlichen Kirchen erheben hier keine grundsätzlichen Einwände. Der Islam jedoch wird darauf drängen, die Verfassung eines Staates zu ändern, um so die Sharia, die islamische Rechtsprechung, zur Geltung zu bringen. Das Dilemma wird an der Frage der Religionsfreiheit offenbar: Der Islam als System kann Abtrünnigkeit nicht tolerieren. Seine Grundlagen, der Koran und die hadith (Tradition) betrachten Abtrünnigkeit als schweres Verbrechen, daß Strafe noch in diesem Leben erfordert. Da dieses Gesetz göttliche Anordnung ist, kann es nicht Gegenstand von Verhandlungen werden.

Nach dem Islam muß das tägliche Leben unter dem religiösen Gesetz stehen. Verhaltensweisen, die für Christen, sicherlich aber für den säkularen Europäer, schlicht auf Herkommen und Konvention beruhen, haben für Moslems durchaus eine religiöse Dimension: Speisegesetze, Kleidung, Fragen der Heirat, die Stellung der Frau usw. Ein lebendiges Beispiel für diese Problematik zeigte sich in der Kontroverse um das Tragen von Kopftüchern 1989 in französischen Schulen: für einen Europäer eine Stil- und Geschmacksfrage, für viele Moslems jedoch göttliches Gebot. Islamische Unterweisung in den Schulen bedeutete entweder den Islam so zu lehren wie er ist, inklusive jihad (heiliger Krieg), oder aber das 'Wort Gottes' unter dem Druck eines säkularen Schulsystems zu ändern. In der Tat eine unmögliche Wahl.

Politisch ist es möglich, Moslems in Europa zu

akkomodieren. Es gibt jedenfalls keinen legitimen Grund, ihnen das Recht zum Bau von Moscheen und zur Ausübung ihrer Religion zu verweigern. Dies bezieht sich sowohl auf das Individuum als auch auf Gruppen. Die Akkomodation des Islams mit allen Konsequenzen in die westliche Gesellschaft ist freilich unmöglich. Ich denke, daß die Kirchen und die Politiker diese Tatsache zur Kenntnis nehmen sollten.

Auf der religiösen Ebene ist die Herausforderung noch grundsätzlicherer Art. Sowohl Islam als auch Christentum erheben einen universellen Anspruch. Die zentrale Botschaft der Kirche, das Evangelium, erscheint dem Islam nicht nur falsch, sondern bedeutet ihm eine unerträgliche Blasphemie: Gottes Sohn wurde Mensch, gekreuzigt, starb für die Sünden der Menschheit, und dies alles eingebettet in der Lehre von der Trinität: der Mensch,

der starb, war Gott selbst. (Gott war in Christus usw.) Wird die Kirche dazu einladen, daß Moslems an das Evangelium glauben können und sollten, oder wird sie ihre Botschaft auf Moral und Ethik verkürzen?

Die Kirche hat keine Wahl. Sie wird die Präsenz von Moslems sozusagen vor ihrer Tür akzeptieren müssen. Sie sollte versuchen, die Beziehungen zwischen Moslems und Christen zu vertiefen. Das gemeinsame Gespräch ist wichtig. Gemeindekreise sollten islamische Gruppen in ihrer Kommune kennenlernen. Eine offene, faire und klare Verkündigung des Evangeliums bei solchen Gelegenheiten gegenüber den Moslems ist Pflicht und Privileg der Kirche. Pflicht, weil das Evangelium allen Völker gilt; Moslems brauchen es ebenso wie wir. Privileg, weil das *euangelion* die Frohe Botschaft ist.

Im Frühjahr 1977 unterhielt ich mich mit zwei Iranisten im Institut für Orientalistik der Universität München. Es waren Forscher, die einige Jahre im Iran gewohnt hatten und die sich in der Geschichte und Sprache des Landes bestens auskannten. Da mir wiederum die Verhältnisse in der Türkei einigermaßen vertraut waren, verglichen wir diese beiden interessanten Länder und Völker miteinander. Zu der Zeit herrschte in der Türkei beinahe ein Bürgerkrieg. Die Iranisten waren der festen Überzeugung, daß im Iran keine Revolution möglich sei: keine kommunistische, denn dazu sei die persische Jugend zu bürgerlich – ungeachtet aller politischen Umtriebe –, und keine islamische, denn der radikale Islam habe ganz einfach nicht genügend Anhänger.

Im Jahre 1978 weilte der Präsident der Vereinigten Staaten von Amerika, Jimmy Carter, als Gast des Schahs in Teheran und hielt dort eine wirkungsvoll an die Öffentlichkeit gebrachte Tischrede, in der er den Iran als eine *Insel des Friedens* im von vielerlei Konflikten heimgesuchten Nahen-Osten darstellte. Bereits im folgenden Jahr war Ajatollah Khomeini an der Macht in Teheran. Er war einer der merkwürdigsten und rücksichtslosesten Führer unserer Zeit, von den Volksmengen bejubelt und nach dem festen Glauben von Millionen Menschen von Gott berufen. Die Herausforderung des Islam nahm nicht mit dem Ajatollah ihren Anfang – die Wurzeln liegen viel weiter zurück –, aber die iranische Revolution brachte vor die

Augen des Westens eine Welt, an deren Existenz man nicht mehr geglaubt hatte, und sie zeigte, wie wenig wir hier den Orient und den Islam kennen. Das Problem wird dadurch nicht geringer, daß Europa im Orient wahrscheinlich noch weniger bekannt ist, obwohl oberflächliches Wissen über uns in alle Welt getragen wird.

Jahrhundertlang haben der Islam und das Christentum als Nachbarn existiert, trotzdem aber in zwei verschiedenen Welten. Man konnte in beiden Welten leben, ohne auf den anderen Rücksicht zu nehmen. Aber unsere Welt hat sich gewandelt. Die Herausforderung des Islam ist konkret: Millionen von Moslems leben unter uns. Der Göttinger Professor Jouko Martikainen sagte 1987 bei einer Theologentagung in Ryttylä (Finnland) – also vor den Aufständen in den sozialistischen Ländern – der marxistische Atheismus sei für die Christenheit nur ein Aufwärmen vor der eigentlichen Herausforderung, dem Islam. Der Marxismus hatte ein gutes Jahrhundert Bestand. Jahrzehntlang wurde er mit Hilfe der staatlichen Macht am Leben erhalten, obwohl er schon lange die Unterstützung des Volkes verloren hatte. Der Islam dagegen ist 1400 Jahre alt und hat die Unterstützung von Millionen gewöhnlicher Menschen. Das erklärte Ziel des Islam ist es, die Welt zu erobern.

Im Juni 1989, bei der Konferenz der europäischen Moslems in den Niederlanden, wurde verlangt, dem Islam den Status einer offiziellen Religion zu geben¹. Bei der Konfe-

renz sprach u.a. der ehemalige stellvertretende Ministerpräsident der Türkei, Prof. Necmettin Erbakan, zu den in Europa lebenden Türken:

‘Der Europäer ist Krank. Wir haben eine Medizin, die ihn gesund macht. Wir haben nunmehr drei Jahre an dieser Sache gearbeitet. Der Islam gewinnt an Gestalt in Europa. Alle Europäer werden noch Moslems werden. Wir werden Rom erobern! Ihr seid die neue Armee von Sultan Fatih. (*Fatih* oder *der Eroberer* war Sultan Mehmet II, der Konstantinopel von den Christen im Jahre 1453 erobert hat). Europa wird den Islam von euch lernen! Wir sehen, daß die Jugend Europas drogenabhängig ist. Mehr als die Hälfte von ihnen benutzt Opium und trinkt Alkohol. Sie kommen mit allerlei Verbrechen in Kontakt. Die, die den Verstand noch beisammen haben, schreien: ‘Hilfe, Hilfe!’ Nur der Islam kann sie retten.”²

Am Anfang unseres Jahrhunderts lebten auf dem Gebiet der heutigen Türkei noch acht Millionen Christen und in West-Europa nur 100.000 Moslems. Jetzt gibt es in West-Europa acht Millionen Moslems (einige neuere Schätzungen sprechen sogar von 12,5 Millionen) und in der Türkei knapp 100.000 Christen (syrisch-orthodoxe, Griechen und Armenier). In der Nachkriegszeit, hauptsächlich erst seit den 60-er Jahren, sind nach West-Europa so viele Moslems gezogen, wie Schweden Einwohner hat (wenn die neueren Schätzungen stimmen, so viele wie Schweden und Finnland zusammen). Historisch gesehen ist diese Entwicklung erstaunlich friedlich verlaufen. Die kleinen Zusammenstöße hier und dort, so traurig und verurteilungswürdig sie auch sind, sind wirklich nur Ausnahmen. Die größten moslemischen Minderheiten befinden sich in Frankreich, England und Deutschland. Prozentual ist die moslemische Minderheit in Belgien die größte. Mit Europa meine ich hier West-Europa. In Ost-Europa gibt es Moslems schon seit Jahrhunderten und die Herausforderung des Islam ist in Ost-Europa eine andere – jedenfalls bisher.

Erst allmählich hat man in Europa begriffen, daß diese Minderheiten gekommen sind, um zu bleiben. Z. B. in Deutschland hat man die Gastarbeiter wirklich nur für vorübergehende Gäste gehalten, die irgendwann in

ihre Heimatländer zurückkehren werden. Man hat aber die Rückkehr nicht zur Bedingung gemacht, wie teilweise z.B. in der Schweiz, und so hat sich die moslemische Bevölkerung nach und nach an ihre neue Heimat gewöhnt. Die Rückkehrabsichten geraten langsam in Vergessenheit. Der größte Teil der moslemischen Bevölkerung in Deutschland ist türkisch (ca. 1,8 – 2 Mio.). Es wird wohl lange dauern, bis der Entschluß der Türken, nicht in die Heimat zurückzukehren, so endgültig ist, daß sie die deutsche Staatsangehörigkeit beantragen.

Auf jeden Fall steht fest, daß die moslemische Bevölkerung in Europa nicht abnimmt. Die Zahlen und Voraussagen der Demographen besagen aus zwei Gründen das Gegenteil. Erstens: Die Pakistani in England, die Algerier in Frankreich und die Türken in Deutschland vermehren sich, während die einheimische Bevölkerung abnimmt.

Zweitens: Die islamischen Völker um Europa (Nord-Afrika, der Nahe und Mittlere Osten) wachsen der Einwohnerzahl nach explosionsartig und sind deshalb sehr jung (2/3 aller Algerier sind jünger als 25 Jahre). In 30 Jahren gibt es in Nord-Afrika 300, in Ägypten, in der Türkei und im Iran je 100 Millionen Einwohner. Es ist für diese Völker unmöglich, für ihre Jugend genügend Arbeitsplätze zu schaffen, und für Europa ist es immer schwieriger, die Renten für die älter werdende Bevölkerung zu zahlen und Arbeitskräfte für viele Berufszweige zu finden. Der Direktor des französischen Instituts für internationale Beziehungen, Pierre Lellouche, schätzt dann auch, daß es im Jahre 2020 in West-Europa 25 – 65 Millionen Moslems geben wird.³

Regional ist die Entwicklung noch viel radikaler, denn die Einwanderer lassen sich nicht gleichmäßig in Europa nieder, sondern bevorzugt in den Industriegebieten. Schon jetzt ist jeder dritte Jugendliche, der in Mannheim in das Arbeitsleben eintritt, ein Moslem. Im Zentrum von Mannheim gibt es eine Schule, in der 90 % der Schüler Moslems sind.

Diese Zahlen könnte man fortsetzen (z.B. ist die türkische Bevölkerung in Deutschland ebenso dicht wie die finnische Bevölkerung in der Provinz Oulu usw.), aber bereits sie zeigen, daß die islamische Herausforde-

rung in unserer Gesellschaft und in unseren Kirchen nicht ohne Beachtung bleiben darf. Im Augenblick sind die durch die islamische Herausforderung aufgeworfenen Fragen meiner Ansicht nach ungelöst. Man kann, will und wagt nicht, darüber offen zu reden. Die Diskussion wird durch viele Tabus erschwert. Die Stammtischgespräche sind rassistisch gefärbt, und in der Öffentlichkeit ist die Diskussion moralisierend.

WAS IST DER ISLAM?

Für einen Außenstehenden ist der Islam eine von Muhammed etwa 600 Jahre n. Chr. auf der arabischen Halbinsel gegründete monotheistische Religion, die sich in ihren ersten Jahrhunderten erstaunlich schnell in den traditionell christlichen Ländern verbreitete. Die Moslems selbst sehen die Sache aus zwei Gründen anders. Erstens: Für sie ist der Islam keine Religion unter Religionen, sondern die einzige vernünftige, natürliche und mögliche Art, nach dem Willen Gottes zu leben. Zweitens: Muhammed hat den Islam nicht gegründet, sondern der Islam hat schon immer existiert. Alle Propheten von Adam bis Abraham, Alexander dem Großen (!) und Jesus haben den Islam gelehrt.

Das Wort *Islam* bedeutet *Unterwerfung*, nämlich die Unterwerfung unter den Willen Gottes. In der jüngsten Zeit bin ich oft auch auf eine andere Deutung gestoßen, wobei das Wort Islam aus der semitischen Wurzel *slm* *Frieden* abgeleitet wird⁴. Die erste jedoch ist die klassische und höchstwahrscheinlich die richtige Erklärung. Jemand, der sich zum Islam bekennt, ist ein Moslem, ein dem Willen Gottes *Unterworfenener*.

Ich verwende hier bewußt das Wort *Gott* und nicht *Allah*, denn nach dem Selbstverständnis des Islam ist *Allah* kein Eigenname im eigentlichen Sinn des Wortes. Der Eigenname würde voraussetzen, daß es auch andere Götter gibt. *Allah* bedeutet ganz einfach Gott, der Gott. Auch christliche Araber benutzen für *Gott* das Wort *Allah*. Eine andere Frage ist, ob man den islamischen Gott und den Gott des Evangeliums, der in Jesus Christus Mensch geworden ist, für einen und denselben halten kann.

Der im Jahre 1980 in London zusammengekommene Islamrat für Europa definierte

in seinem Kommunique: 'Der Islam ist ein Glaube, eine Lebensweise und eine Bewegung zur Aufrichtung der islamischen Ordnung in der Welt.'⁵ Der Islam ist keine Religion im westlichen Sinne. Er ist eine Religion, eine alles abdeckende Lebensregel und Lebensweise, eine Kultur, die richtige Staatslehre und Politik.

Der Islam ist die einzig mögliche Art, sich gegenüber Gott zu verhalten: Sich seinem Willen zu unterwerfen. Der Wille Gottes, das *Sharia*-Gesetz, das im Koran und in der islamischen Tradition offenbart wird, muß im Leben des Einzelnen und in der Gesellschaft zur Geltung gebracht werden. *Sharia* ist auf allen Lebensgebieten bestimmend, sie ist nicht teilbar. Deshalb ist sogar die Kleidung nach *Sharia* – die Verschleierung der Frauen, usw. – eine religiöse und deshalb unveräußerliche Frage. Der rechte Staat ist wiederum der, der die *Sharia* befolgt und fördert. Da es nur einen Gott gibt, gibt es nur einen göttlichen Willen. Widerstand gegen *Sharia* ist Aufstand gegen Gott und gegen den Islam.

Der Erfolg Muhammeds und des Islam in den ersten Jahrzehnten war erstaunlich. Der Islam ist eine siegreiche Religion. Die Siege haben das Eigenverständnis des Islam geformt, und sie passen gut zu dessen Gottesbegriff. Der Islam ist eine von Gott gegebene Religion, er kann nicht Niederlagen erleiden, deshalb glückt den Propheten alles, und deshalb sind die Reden der Christen über Golgatha für den Islam völlig unverständlich und sogar gotteslästerlich.

Der Islam ist eine wirkliche Herausforderung, die wir nicht ignorieren können. Der Islam fordert uns Europäer auf drei Gebieten heraus, die wie ineinander liegende Kreise sind: Der äußere Kreis ist die Politik oder der Staat; der mittlere Kreis ist die Gesellschaft, das europäische Leben in seinen alltäglichen Formen; der innere Kreis ist die Kirche und die Religion. Im inneren Kreis könnten wir uns noch einen Mittelpunkt vorstellen, der das Individuum darstellt. Da die islamische Herausforderung vor allem eine religiöse Herausforderung ist, meine ich hier das Individuum als Christ. Das Außerachtlassen der religiösen Dimension in Bezug auf den Islam führt unweigerlich zu Mißverständnissen.

Propheten alles, und deshalb sind die Reden der Christen über Golgatha für den Islam völlig unverständlich und sogar gotteslästerlich.

Der Islam ist eine wirkliche Herausforderung, die wir nicht ignorieren können. Der Islam fordert uns Europäer auf drei Gebieten heraus, die wie ineinander liegende Kreise sind: Der äußere Kreis ist die Politik oder der Staat; der mittlere Kreis ist die Gesellschaft, das europäische Leben in seinen alltäglichen Formen; der innere Kreis ist die Kirche und die Religion. Im inneren Kreis könnten wir uns noch einen Mittelpunkt vorstellen, der das Individuum darstellt. Da die islamische Herausforderung vor allem eine religiöse Herausforderung ist, meine ich hier das Individuum als Christ. Das Außerachtlassen der religiösen Dimension in Bezug auf den Islam führt unweigerlich zu Mißverständnissen.

DIE ISLAMISCHE HERAUSFORDERUNG AN DEN STAAT

Auch in Bezug auf politische Fragen bleibt der Islam religiös. Im Januar 1990 wurde im ZDF die Serie 'Du Christ, ich Moslem' ausgestrahlt, in deren drittem Teil u.a. ein junger Türke zu Wort kam. Er war strikt gegen die Vermengung von Politik und Religion. Auch er kannte seine eigene Religion also nicht. Der Islam ist Politik. Die Schwierigkeit in der öffentlichen Diskussion liegt dann auch darin, daß der Unterschied im islamischen und im westlichen Denken nicht begriffen wird. Auch junge Moslems, die hier aufgewachsen sind, sind sich dessen oft nicht bewußt.

Nach dem Islam ist die Welt in zwei *Häuser* eingeteilt. *Dar ul Islam* ist das *Haus des Islam*, in dem der Islam in religiöser, gesellschaftlicher und staatlicher Hinsicht herrscht. Das Ziel des Islam ist also, die ganze Welt unter die Herrschaft *Dar ul Islam* zu bringen. Der Teil der Welt wiederum, der noch nicht unter islamischer Herrschaft ist, wird bezeichnenderweise *das Haus des Krieges, Dar ul Harb*, genannt⁶. Krieg bedeutet hier nicht unbedingt bewaffneten Krieg (er bedeutet auch dieses, wie das Beispiel des Koran und Muhammeds zeigen), sondern

Anstrengungen, die Ziele des Islam zu verwirklichen. Dort, wo der Islam nicht total herrschend ist, muß man die Herrschaft des Islam anstreben, dafür kämpfen. Ich weiß, daß es Moslems gibt, zumal westliche, die das Ganze gern anders darstellen, aber der Koran und die islamischen Gelehrten sprechen hier eine deutliche Sprache.

Und was ist mit den Bemühungen des Islam, den Status einer offiziellen Religion zu erreichen? Ein im Geiste der Aufklärungszeit entstandener westlicher, säkularer Staat kann verschiedene Religionen grundsätzlich nicht unterschiedlich behandeln. So ist es dann auch eine demographische Frage der Zeit, wann der Islam in Europa eine offizielle Stellung erlangen wird. Soweit ich weiß, haben Belgien und Österreich dem Islam bereits einen solchen Status verliehen.

Das Problem ist nur, daß der Staat im Verständnis des Islam eine andere Funktion hat als nach dem westlichen Denken. Begriffe bekommen in unterschiedlichen Umgebungen unterschiedliche Inhalte. In Europa bedeutet z.B. Religionsfreiheit die Freiheit jedes Einzelnen, seine Religion zu wählen oder religionslos zu sein. Auch der Islam hat immer eine gewisse Religionsfreiheit gewährt. Jahrhundertlang war sie in den islamischen Ländern größer als in Europa. Im Islam bedeutet Religionsfreiheit jedermanns Freiheit, bei seinem Glauben zu bleiben (nur für Juden und Christen), den Glauben zu wechseln und vor allem die Freiheit, sich dem Islam anzuschließen. Eine Abkehr vom Islam dagegen war immer und ist immer noch streng verboten und wird nach der Religion mit der Todesstrafe geahndet⁷. Dieses Denken ist in den islamischen Ländern sehr stark; selbst in der sog. laizistischen Türkei, wo also Religion und Staat voneinander getrennt sein sollten. Soweit mir bekannt, wird diese Regel nur von wenigen Staaten buchstäblich befolgt, aber in allen islamischen Ländern wird jedem, der dem Islam abgeschworen hat, das Leben schwer gemacht. Die Staaten fördern die Religion ganz unverhohlen. Es ist nicht zu erwarten, daß hier eine breite Liberalisierung einsetzt, denn der Religionsfreiheit sind in Gottes Wort und in der Tradition enge Grenzen gesetzt.

Kann ein in religiöser Hinsicht neutraler westlicher Staat einer Religion eine offizielle Stellung verleihen, die die staatsgründende liberale Weltanschauung verneint? Solange es nur eine geringe Anzahl Vertreter der fraglichen Religion gibt, ist das Problem nicht brennend, aber wenn ihr Anteil an der Bevölkerung wächst, können Probleme nicht ausbleiben. Meiner Ansicht nach ist dieses Problemfeld bisher viel zu wenig berücksichtigt worden. Als Gründe vermute ich Unwissenheit, Geringschätzung des Problems, seinen Tabu-Charakter sowie die Angst, als Ausländergegner oder gar als Rassist abgestempelt zu werden. Aber wenn man über Probleme nicht spricht, leistet man gerade dem Chauvinismus und dem Haß Vorschub.

DIE ISLAMISCHE HERAUSFORDERUNG AN DIE GESELLSCHAFT

Wenn schon die politischen Fragen Kopfzerbrechen verursachen, bilden die gesellschaftlichen Probleme beim Zusammentreffen zweier füreinander unbegreiflicher Welten geradezu Sprengstoff. Schon jetzt tauchen die Probleme hier und dort auf. Kann ein Moslem sich in die westliche Gesellschaft einfügen? Wie kann man die Jugend in der 'christlichen', d.h. in einer säkularisierten, toleranten und "gottlosen" Umgebung erziehen? Besonders die Erziehung und der Schutz der Mädchen bilden ein großes Problem. Die Sportlehrer in den Schulen berichten von türkischen Mädchen, die nicht am Schwimmunterricht teilnehmen dürfen. Auf dem Schulweg versteckt manches moslemische Mädchen das Kopftuch, das für die Eltern ein religiöses Muß ist. 1989 wurde in Frankreich ein Kopftuchkrieg bekannt⁸: Das religiös neutrale Schulwesen wollte die Kopftücher der arabischen Mädchen nicht akzeptieren. Die Ehe und die Ehescheidung, die Stellung der Frau, die Feiertage, das Essen – besonders das Essen am Arbeitsplatz – der Religionsunterricht, der Rassismus... Die Liste ist endlos.

Der größte Teil der oben erwähnten Fragen kann nach dem Islam nur religiös gelöst werden, so daß für Kompromisse kein Raum vorhanden ist. Beispielsweise – und dieses gehört noch zu den am leichtesten zu lösen-

den Problemen – kann ein normaler Moslem das im Krankenhaus angebotene Schweinefleisch nicht essen, ein gläubiger Moslem überhaupt kein Fleisch von Tieren, die von *Ungläubigen* geschlachtet worden sind. Hier hilft kein Überreden oder Verhandeln. Schwieriger wird es sein zu entscheiden, ob es erlaubt sei, im Religionsunterricht *Dschihad* zu lehren, den *Heiligen Krieg*, der nach dem Koran und nach dem von Muhammed selbst gegebenen Beispiel zu den Pflichten eines Moslems gehört. Kann man verlangen, daß der Islam einen Teil der Gebote Gottes abschafft?

DIE ISLAMISCHE HERAUSFORDERUNG AN DIE KIRCHEN

Der Islam verhält sich nicht in gleicher Weise zu allen Religionen. Das Judentum und das Christentum haben eine besondere Stellung als monotheistische 'Buchreligionen'. Muhammed hat von beiden Religionen viel gelernt – ca. 60 % des Koran sind biblischen Ursprungs – und war am Anfang der Meinung, er lehre das Gleiche wie die Christen, mit denen er viel im Arabien des siebten Jahrhunderts zusammenkam. Da die Christen sich ihm aber nicht anschlossen, war die einzig mögliche Schlußfolgerung, daß sie ihre Religion und ihre Bücher gefälscht haben⁹. Der Islam versteht sich selbst als Korrektur der vorhergehenden Offenbarungen und als deren endgültiges Siegel. Das Christentum in seiner heutigen Form ist für den Islam indiskutabel. Bei religiösen Diskussionen kommt dieses schließlich heraus.

Wie soll man sich zu einer Religion verhalten, die sich nicht nur für die einzig richtige hält – was ja natürlich ist –, sondern die es für ihre Pflicht ansieht, die ganze Welt unter ihre Herrschaft, auch politische Herrschaft, zu bringen? Verlangt die christliche Nächstenliebe beispielsweise, daß man Kirchen für die Moslems für deren Gottesdienste zur Verfügung stellt? Hat die Kirche das Recht oder vielleicht sogar die Pflicht, das Evangelium an die Moslems heranzutragen, also Mission zu betreiben?

Die Anwesenheit des Islam in Europa stellt die Kirchen vor die Frage nach der Wahrheit: Was ist der christliche Glaube? Ist er haupt-

sächlich Moral, über die man diskutieren und beraten kann, oder ist er die Kunde von historischen Ereignissen, die die Kirche nicht ändern kann, weil sie sich so zugetragen haben? Man könnte die Frage in der Form stellen, wie die Überschrift eines Leitartikels in der Zeitung *Uusi Suomi* (Helsinki) im August 1989 lautete: 'Glaubt die Kirche an Gott?' Glaubt die Kirche, daß Jesus Christus Gottes Sohn ist, der Mensch geworden, wegen unserer Sünden gestorben und am dritten Tage auferstanden ist von den Toten? Ist dieses wesentlich oder kann man darüber verhandeln?

Das Verhältnis der offiziellen Kirche zum Islam bestand in den vergangenen Jahrzehnten in einer nahezu zwanghaften Suche nach Übereinstimmungen. Das Christentum und der Islam haben tatsächlich eine Menge gemeinsamer Züge und Einzelheiten. Aber von ihrem zentralen Punkt aus betrachtet sind diese Religionen miteinander völlig unvereinbar. Solange man in der Kirche dieser Tatsache ausweicht, tun wir sowohl dem christlichen Glauben als auch dem Islam Unrecht.

Die wichtigste Lehre des Islam, *Tawhid*, die *Einheit* und *Einzigartigkeit* (*Unvergleichbarkeit*) Gottes, ist bewußt in Ablehnung des zentralen Punktes des Evangeliums, der Menschwerdung Gottes, formuliert. Im Grunde genommen sind alle für den christlichen Glauben lebenswichtigen Lehren vom Standpunkt des Islam gesehen Gottes lästerung: die Dreieinigkeit, Jesu Tod und Auferstehung, die Vergebung der Sünden, usw. Für wie wichtig halten wir diese Lehren?

Die Frage der Mission ist für die Kirche von zentraler Bedeutung. Mission ist keine Bekehrungsarbeit, schon gar nicht Zwangsbekehrung. Die Mission bestand eigentlich schon immer aus Verkündigung, Information, Evangelisation, obwohl uns aus der Kirchengeschichte auch Zerrbilder der Mission bekannt sind. Evangelium bedeutet übersetzt gute Nachricht. Die Kirche ist nicht ermächtigt zu entscheiden, wem das Evangelium verkündigt werden soll und wem nicht. Der Missionsbefehl lautet: Allen Völkern. Nur Diktaturen, die die Menschen für unmündig erachten, sind der Meinung, sie

müßten entscheiden, welche Nachrichten dem Volk bekanntgegeben werden sollen und welche nicht.

Die Aufgabe der Verkündigungsarbeit besteht darin, den Menschen die Nachricht von den Heilstaten zu vermitteln, die Gott in Christus für uns vollbracht hat. Dieses muß in einer Sprache geschehen, die die Zuhörer verstehen. Das Annehmen, der Glaube und die Bekehrung sind dann Gottes und des Zuhörers Sache. Der Prediger des Evangeliums bietet den Menschen das Beste an, was die Kirche zu bieten hat. Die Kirche ist nicht in erster Linie für soziale Aufgaben da, sondern um das Reich Gottes zu verkünden. Falls die Kirche sich dieser Aufgabe schämt, glaubt sie nicht mehr einmal selbst an ihre Botschaft.

Auf allen drei Gebieten, Staat, Gesellschaft und Kirche, tritt der Islam als eine ganzheitliche Weltanschauung auf, die man nicht nach der Wichtigkeit in Teilbereiche aufteilen kann. Der Islam ist jedoch kein Monolith, sondern innerhalb des Islam gibt es viele verschiedene Strömungen: die große Teilung in *Sunna* und *Shia*, die verschiedenen Rechtsschulen, die Sekten, die nationalen Unterschiede, der Modernismus, der Liberalismus, der Fundamentalismus sind Faktoren, die den Islam teilen. Dieses ist ja ganz natürlich bei einer Religion, die unter verschiedenen Völkern gewirkt hat.

Man muß aber sehen, daß die islamischen Erneuerungsbewegungen stets in dieser oder jener Weise auf den Ursprung, den Koran und die Tradition des Propheten, zurückgehen. Wenn Europa die Stellung seiner moslemischen Bevölkerung zu klären sucht, kann man sich nicht nur mit den Vertretern einer Richtung unterhalten, vielleicht noch bevorzugt mit jemandem, der europäisch beeinflusst worden ist. Der Staat und die Vertreter verschiedener gesellschaftlicher Gebiete und insbesondere die Kirchen müssen den Islam so sehen, wie er sich selbst versteht. Es ist natürlich am bequemsten, mit denen zu verhandeln, die genau so denken wie wir selbst, aber dieses führt nicht unbedingt zum Kern der Probleme und so zu möglichen realistischen Lösungen.

Man muß den Islam von seinen eigenen Ausgangspunkten her verstehen. Er muß

sich selbst definieren. Wir Europäer dürfen ihn nicht nach unserem Gutdünken formen. Man muß fragen, was der Islam unter Freiheit, Frieden, Menschenrechten, der Koexistenz zwischen Religionen, usw. versteht. Dann muß man sehen, wie diese Auffassungen nach Europa passen, und ob Europa womöglich seine eigenen Auffassungen korrigieren muß. Dann muß man ehrliche und tragende Schlußfolgerungen ziehen.

WIE SOLL MAN AUF DIE HERAUSFORDERUNG ANTWORTEN?

Ich sehe die islamische Herausforderung auf allen Gebieten als so radikal an, und Europa andererseits bis jetzt als so unvorbereitet, daß ich befürchte, daß Diskussion und wirklich tragende Lösungen bereits zu spät kommen. Ich meine selbstverständlich nicht, daß ich Antworten auf so immense Fragen hätte. In Europa gibt es hervorragende Sachkenner, genauso wie unter den Moslems, die in der Lage wären, viel konkretere Vorschläge zu machen. Es reicht aber nicht aus, Kritik zu üben, deshalb werde ich auf einige Gesichtspunkte hinweisen, die meiner Ansicht nach berücksichtigt werden sollten.

Europa muß auf allen Gebieten die Illusion aufgeben, daß die Entwicklung unablässig in Richtung einer liberalen, wertfreien, toleranten Gesellschaft und Religion verläuft, wie es bei uns bisher war – oder zumindest zu sein schien. Der Fundamentalismus ist nicht unbedingt allen Geistesrichtungen und Religionen fremd, wie wir es gern hätten. Man muß offen sehen, daß die Entwicklung in manchen Gegenden der Welt sogar in die entgegengesetzte Richtung verläuft: in China, in der Türkei, in Libyen, im Iran, in Ägypten, in den islamischen Sowjetrepubliken, usw. Das Christentum, die Aufklärung und der europäische Liberalismus (auch diese gehen keineswegs immer Hand in Hand) sind nicht für alle Weltanschauungen und Religionen erhaltenswerte Größen; auch für den Islam nicht.

STAAT, POLITIK

In meinem Beitrag habe ich zweifellos die negativen Faktoren, Gefahren und Schwierigkeiten betont. Mein Thema lautet ja auch

die Islamische *Herausforderung*. Ich möchte trotzdem eine Deutung meiner Gedanken in Richtung Angstmache, Diskriminierung und Verbreiten von Vorurteilen abweisen. Für all das öffnet man Tür und Tor, wenn man nicht bereit ist, die Tatsachen ehrlich zu betrachten.

Ein europäischer Staat ist selbstverständlich verpflichtet, seinen Staatsangehörigen und Einwohnern die Religionsfreiheit zu garantieren. Ob dieses eine Baugenehmigung für jedes Moscheebauvorhaben bedeuten muß, ist eine andere Frage. In Deutschland gibt es mehr als eintausend Moscheen, die in regem Gebrauch sind. Ich sehe keine Möglichkeit, keinen Sinn und keinen Grund dafür, die Moslems daran zu hindern, sich zu ihren Gottesdiensten zu versammeln.

Die schwierigste Frage, wenn es um die Anerkennung des Islam als offizieller Religion geht, ist sein Verhältnis zur Macht. Die Kirchen haben im Verlauf der Geschichte oft weltliche Macht ausgeübt, aber dieses wurde als falsch und dem Evangelium nicht gemäß verurteilt. Nicht nur die Kirchen der Reformation, sondern auch die römische Kirche, können sehr wohl in einem religiös neutralen Staat existieren. Die Kirchen streben keine weltliche, staatliche Macht an, ja, sie sind sogar der Meinung, daß sie dieses von ihren eigenen Ausgangspunkten her nicht einmal dürfen. Der Islam wiederum kann nicht anders, als Macht anzustreben, sonst würde er seine Berufung leugnen. Es gibt Moslems, die dieses anders sehen, aber die eigenen Quellen des Islam sprechen hier eine deutliche Sprache.

Bevor dem Islam eine offizielle Stellung gewährt wird, müßte man von den legitimen Vertretern des Islam ein Versprechen in Form eines verbindlichen Vertrages verlangen, es zu unterlassen, eine Änderung der Staatsform, eine politische Machtstellung und eine favorisierte Stellung des Islam anzustreben. Außerdem müßte der Vertrag die ausdrückliche Anerkennung und Befürwortung einer völligen Religionsfreiheit beinhalten. Dieses würde die volle Freiheit bedeuten, dem Islam abzuschwören, ohne deshalb irgendwelche staatsbürgerlichen Rechte zu verlieren. Nach meinem Verständniskann der Islam hierauf letztendlich nicht eingehen. Ein sol-

cher Vertrag würde den Islam selbst verändern. Aber die Forderung nach einem solchen Vertrag würde beide Seiten zwingen, den Kern des Problems zu erkennen: Entweder der Islam oder der europäische Staat muß seine eigenen Grundpositionen aufgeben, wenn sie zusammen existieren wollen.

Die Erteilung von Religionsunterricht an öffentlichen Schulen ist eine Angelegenheit, die genau überlegt sein will. Ein Religionsunterricht wäre sicherlich nützlich, denn es ist von jedem Standpunkt aus betrachtet nützlich, daß auch die Moslems Wissen über ihre eigene Religion erhalten (eine dem Konfirmandenunterricht entsprechende Institution gibt es nicht). Es wäre jedoch ein großer Fehler, dem Islam die gleiche Freiheit zu geben, Religionsunterricht zu erteilen, wie sie jetzt z.B. in Deutschland in den Schulen die großen Kirchen haben. Obwohl die Länder für das Schulwesen zuständig sind, haben sie den Kirchen Freiheit gegeben, den Religionsunterricht selbständig zu erteilen. Dies ist möglich, da nicht zu erwarten ist, daß die christlichen Konfessionen eine dem freiheitlichen Staatsgedanken konträre Lehre verbreiten. Ähnliche Voraussetzungen erfüllt der Islam nicht. Die Frage der Religionsfreiheit und des heiligen Krieges führen zu einem Dilemma: Der Staat kann die islamische Auffassung beider Fragen einerseits nicht dulden, andererseits kann er sich auch nicht anmaßen zu verlangen, daß Muslime Abstriche in ihrer Religion machen. Es müßte auch entschieden werden, wer den Unterricht erteilen darf und nach welchen Gesichtspunkten die Lehrbücher ausgesucht werden. Beispielsweise würden die vom türkischen Erziehungsministerium veröffentlichten Lehrbücher die inhaltlichen und pädagogischen Voraussetzungen nicht erfüllen.

GESELLSCHAFT

Die islamische Herausforderung an die Gesellschaft und die Herausforderung an den Staat gehören eng zusammen. Man müßte jetzt, da der Einzug des Islam in Europa noch am Anfang ist, Kanäle schaffen, um ein gegenseitiges Verstehen zu erreichen. Oft wird, wenn vom Verstehen die Rede ist, nur eine oberflächliche 'Alle-denken-wir-doch-in-

der-gleichen-Weise'-Mentalität gemeint. Ein wirkliches Verstehen verlangt aber auch die Kenntnis der eigenen Ausgangspunkte. Den Schulkindern müßte beigebracht werden, was es bedeutet, ein Europäer zu sein, und was der Islam für den Einzelnen und für die Gemeinschaft bedeutet.

Die Europäer müßten sich auch darüber klar werden, ob wir an unseren gewohnten kirchlichen Feiertagen, unseren Erziehungsidealen, unseren Sitten, unserem Recht der freien Meinungsäußerung, am Widerstand gegen jede Art von Unterdrückung und Rassismus, usw. festhalten wollen (in islamischen Kreisen ist der Antisemitismus sehr weit verbreitet; selbst Veröffentlichungen des türkischen Amtes der Religionsangelegenheiten (DIB) verbreiten Antisemitismus).¹⁰ Bewußt nach diesen Beschlüssen muß dann die Diskussion geführt und müssen die Entscheidungen getroffen werden.

GEDANKEN ÜBER EINE ANTWORT DER KIRCHE AUF DIE ISLAMISCHE HERAUSFORDERUNG

Die Kirche kann selbstverständlich nicht eine gegen den Islam gerichtete Kreuzfahrermentalität unterstützen. Dies ist meines Erachtens zur Zeit auch nicht die Gefahr innerhalb der Kirche. Die Kirche muß das Erscheinen des Islam auf ihrem traditionellen Gebiet als 'Konkurrenten' akzeptieren. Die Kirche muß freundliche Beziehungen zwischen Moslems und Christen fördern, aber sie darf nicht in Anbiederung verfallen. Das Überlassen von Kirchen zum Gebrauch als Moscheen ist meines Erachtens Anbiederung und wird auch so verstanden.

Die Kirche darf der religiösen Herausforderung des Islam nicht ausweichen. Die Moslems erwarten von den Christen klare Antworten und sind erstaunt darüber, daß man sich in den Kirchen des Bekenntnisses zum Glauben schämt. Eine der wichtigsten Aufgaben hier ist eine Gesprächsverbindung zu den Moslems zu schaffen, deren Ziel es ist, nicht Einvernehmen zu erreichen, denn der Islam und das Christentum sind miteinander absolut nicht vereinbar, sondern Verstehen, Vorurteile abzuschaffen, eine gemeinsame Sprache zu finden. In den europäi-

schen Kirchen ahnt man nicht einmal, welche Vorurteile und welche irrtümlichen Auffassungen über das Christentum es selbst unter den gelehrtesten Moslems gibt. Auch wir könnten und sollten unser Wissen über den Islam erweitern.

Die Kirche muß selbst wissen, woran sie glaubt. Dieses ist der einzig feste Grund, um anderen Religionen zu begegnen. Die Christen müssen den Grund ihres eigenen Glaubens wieder kennenlernen und sie müssen sich angewöhnen, mit dem Wort Gottes Tag für Tag zu leben. Die Kirche muß es den Ihren klarmachen, daß sie keine politisch-moralische Instanz ist, deren Aufgabe es ist, diese Welt zu verbessern, sondern eine Gemeinschaft, die vor allen Dingen für das ewige Leben da ist. Die Kirche darf ihre Aufgabe, Zeugnis abzulegen, nicht verleugnen. Das Zeugnis für Christus muß völlig offen sein. Die Mission unter den Moslems muß verstärkt werden, denn die Moslems brauchen das Evangelium genau wie wir.

Die Kirche kann die Beziehungen zwischen Moslems und Christen fördern. Ohne irgendwelche Hintergedanken könnte man Gelegenheiten organisieren, bei denen die Moslems die christliche Gemeinde und deren Leben und Feste kennenlernen könnten, ebenso die Christen die islamische Gemeinschaft. Es ist erstaunlich und traurig, daß Türken, die schon länger als zwanzig Jahre in Deutschland leben, oft gar keine Vorstellung z.B. vom Inhalt des Weihnachts – oder Osterfestes haben. Das Feiern eines gemeinsamen Gottesdienstes ist aber sowohl vom Standpunkt des Islam als auch des Christentums völlig unmöglich und wird garantiert mißverstanden.

Für mich persönlich hat das Kennenlernen des Islam einen inneren Kampf, aber unbedingt auch Reichtum bedeutet. Einerseits

hat es mich gelehrt, Weisheiten zu schätzen, die mir vorher unbekannt waren, andererseits mich immer stärker an den Kern des Evangeliums zu klammern. Ich habe begriffen, daß wir als Menschen schuldbeladen sind, egal ob wir an den Geboten und an der Moral des Islam oder des Christentums gemessen werden. Die Heiligkeit Gottes legt das Elend aller Menschen an den Tag; auf dieses Problem kann keine der Religionen eine Antwort geben. Der Erlöser Jesus Christus, das Lamm Gottes, mußte kommen, um die Sünden der Welt zu tragen.

Unter den Türken habe ich persönliche Freunde gewonnen, deren Welt für mich faszinierend ist, wenn ich sie auch nicht immer verstehen kann, auch nach 20 Jahren Bekanntschaft mit ihnen. Man kann von der türkischen Kultur, wie von allem Exotischen, oberflächlich fasziniert sein, aber eine dauerhafte Freundschaft bedeutet, daß man sowohl die Licht-, als auch die Schattenseiten sieht und versteht.

Islam ist kein Thema nur für Spezialisten. Meines Erachtens kommt niemand in Europa an der islamischen Herausforderung vorbei: Weder ein Christ, noch ein Atheist, Demokrat, Humanist oder auch nur ein teilnahmsloser Agnostiker, der nur für den heutigen Tag lebt. Der Islam ist nämlich so allumfassend, daß er uns zwingt, alle Lebensbereiche und Werte neu zu überdenken.

- 1 Tercüman (eine türkische Tageszeitung) am 20.06.1989: "Islam dini resmen taninsin".
- 2 ebenda.
- 3 Newsweek, October 31, 1988, p.4.
- 4 v. Denffer, Ahmad: Wie Muslime mit Andersgläubigen umgehen in "Al-Islam" Nr. 4/1989
- 5 Materialdienst der Ev. Zentralstelle für Weltanschauungsfragen der EKD, Nr.7, 1980, .181-184.
- 6 Hancerlioglu, Orhan: Islam inanclari sözlügü, İst. 1984, S. 64.
- 8 Die Zeit, Magazin Nr. 11/1990, S.85, auch: Frankfurter Allgemeine Zeitung 21.03.1990 "Das Kopftuch und der Ehebruch".
- 9 Troeger, Eberhard: Islam im Aufbruch, Islam in der Krise, Wuppertal 1981, S. 78ff.